

# **BACCALAUREAT GENERAL**

**SESSION 2012**

**FRANÇAIS**

**EPREUVE ANTICIPEE**

**SERIE L**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 3

L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit.

Le sujet comporte 7 pages, numérotées de 1/7 à 7/7.

Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet  
correspondant à sa série.

**Objet d'étude :**

**Les réécritures du XVIIème siècle à nos jours**

Le sujet comprend :

**Texte A : William Shakespeare, *Hamlet*, Acte I, scène 1, 1603 (Traduction d'André Gide)**

**Texte B : Jean Cocteau, *La Machine infernale*, Acte I, 1934**

**Texte C : Bernard-Marie Koltès, *Roberto Zucco*, Acte I, « L'Évasion », 1990**

**TEXTE A - William Shakespeare, *Hamlet*, Acte I, scène 1, 1603 (Traduction d'André Gide)**

*Le roi de Danemark, père d'Hamlet, est mort récemment. Son frère Claudius l'a remplacé. Le spectre du roi apparaît au début de la pièce pour révéler au prince Hamlet que son père a été assassiné par Claudius. La pièce s'ouvre à Elsenour, sur « Une plate-forme devant le château ». Des soldats discutent. Arrivent Marcellus, leur chef, et Horatio, ami d'Hamlet.*

[...]

BERNARDO. – Salut, Horatio ! Salut, bon Marcellus !

MARCELLUS. – Dis : a-t-on revu la chose cette nuit ?

BERNARDO. – Je n'ai rien vu.

5 MARCELLUS. – Horatio prétend que ce n'est qu'une imagination ; il se refuse à accorder créance à ce spectre terrible qui nous est deux fois apparu. Aussi lui ai-je enjoint de passer avec nous les minutes de cette veille, afin qu'il se porte garant de nos yeux, si le spectre revient, et qu'il lui parle.

HORATIO. – Bah ! Il ne viendra pas.

10 BERNARDO. – Assieds-toi un moment, que nous rebattions tes oreilles, si rétives à notre histoire, de ce que deux nuits nous avons vu.

HORATIO. – Asseyons-nous donc et écoutons Bernardo.

BERNARDO. – C'était la nuit dernière ; tandis que cette étoile là-bas, qui chemine vers le couchant, poursuivait son cours pour éclairer cette partie du ciel où elle luit présentement, Marcellus et moi – l'horloge sonnait alors une heure...

15 MARCELLUS. – Paix. Silence ! Regarde. Le voici qui revient.

Entre le Spectre

BERNARDO. – Il a le même aspect que le défunt roi.

MARCELLUS. – Toi qui as de l'instruction, parle-lui, Horatio.

20 BERNARDO. – N'est-ce pas qu'il est semblable au roi ? Observe-le bien, Horatio.

HORATIO. – Très semblable ; j'en frémis de surprise et de peur.

BERNARDO. – il voudrait qu'on lui parle.

MARCELLUS. – Interroge-le, Horatio.

25 HORATIO. – Qui es-tu, toi qui usurpes ce temps de nuit et cette noble forme guerrière que revêtait la Majesté de Danemark ensevelie ? Par le ciel, je t'adjure, parle.

MARCELLUS. – Il est offensé.

BERNARDO. – Vois ! Il se retire fièrement.

HORATIO. – Reste ! Parle ! Je te somme de parler.

Le Spectre disparaît.

30 MARCELLUS. – Il est parti sans consentir à nous répondre.

BERNARDO. – Qu'en dis-tu, Horatio ? Tu es pâle et tu trembles. Ne penses-tu pas qu'il y a là plus qu'une imagination ?

HORATIO. – De par mon Dieu, je ne l'aurais point cru sans l'aveu de mes yeux fidèles.

35 MARCELLUS. – N'est-il pas tout semblable au roi ?

HORATIO. – Autant que tu l'es à toi-même : d'une pareille armure il était revêtu tandis qu'il combattait l'ambitieux Norvège – il fronçait le sourcil pareillement tandis que, dans une coléreuse mêlée, il écrasait les traîneaux polonais sur la glace. C'est étrange.

40 MARCELLUS. – Ainsi donc, par deux fois déjà, précisément à cette heure funèbre, sa martiale prestance a surpris notre veillée.

HORATIO. – Dans quelle intention, je ne sais. Mais, à mon avis tout net, ceci présage pour l'Etat quelque catastrophe étrange.

[...]

**TEXTE B - Jean Cocteau, *La Machine infernale*, Acte I, 1934**

*La pièce est une variation sur le mythe d'Œdipe : celui-ci a, sans le savoir, tué son père Laïus et le fantôme de ce dernier apparaît chaque nuit aux soldats de garde. La scène se déroule lors du premier acte, sur « Un chemin de ronde sur les remparts de Thèbes ». Deux soldats racontent à leur chef ces apparitions nocturnes.*

[...]

LE SOLDAT – Eh bien, chef... Vous savez, la garde, c'est pas très folichon.

LE JEUNE SOLDAT – Alors le fantôme, on l'attendait plutôt.

LE SOLDAT – On pariait, on se disait :

LE JEUNE SOLDAT – Viendra.

5 LE SOLDAT – Viendra pas...

LE JEUNE SOLDAT – Viendra...

LE SOLDAT – Viendra pas... et tenez, c'est drôle à dire, mais ça soulageait de le voir.

LE JEUNE SOLDAT – C'était comme qui dirait une habitude.

10 LE SOLDAT – On finissait par imaginer qu'on le voyait quand on ne le voyait pas. On se

disait : ça bouge ! Le mur s'allume. Tu ne vois rien ? Non. Mais si. Là, là, je te dis...

Le mur n'est pas pareil, voyons, regarde, regarde !

LE JEUNE SOLDAT – Et on regardait, on se crevait les yeux, on n'osait plus bouger.

LE SOLDAT – On guettait la moindre petite différence.

15 LE JEUNE SOLDAT – Enfin, quand ça y était, on respirait et on n'avait plus peur  
du tout.

LE SOLDAT – L'autre nuit, on guettait, on guettait, on se crevait les yeux, et on croyait

qu'il ne se montrerait pas, lorsqu'il arrive, en douce... pas du tout vite comme les

premières nuits, et une fois visible, il change ses phrases, et il nous raconte tant bien

20 que mal qu'il est arrivé une chose atroce, une chose de la mort, une chose qu'il ne peut

pas expliquer aux vivants. Il parlait d'endroits où il peut aller, et d'endroits où il ne peut

pas aller, et qu'il s'est rendu où il ne devait pas se rendre, et qu'il savait un secret qu'il

ne devait pas savoir, et qu'on allait le découvrir et le punir, et qu'ensuite, on lui

défendrait d'apparaître, qu'il ne pourrait plus jamais apparaître (*Voix solennelle.*)

25 « Je mourrai ma dernière mort », qu'il disait, « et ce sera fini, fini. Vous voyez,

messieurs, il n'y a plus une minute à perdre. Courez ! Prévenez la reine ! Cherchez

Tirésias ! Messieurs ! Messieurs ! ayez pitié !... » Et il suppliait, et le jour se levait.

Et il restait là.

LE JEUNE SOLDAT – Brusquement, on a cru qu'il allait devenir fou.

30 LE SOLDAT – À travers des phrases sans suite, on comprend qu'il a quitté son poste,

quoi... qu'il ne sait plus disparaître, qu'il est perdu. On le voyait bien faire les mêmes

cérémonies pour devenir invisible que pour rester visible, et il n'y arrivait pas. Alors,

voilà qu'il nous demande de l'insulter, parce qu'il a dit comme ça que d'insulter les

revenants c'était le moyen de les faire partir. Le plus bête, c'est qu'on n'osait pas. Plus il

35 répétait : « Allez ! Allez ! jeunes gens, insultez-moi ! Criez, ne vous gênez pas... Allez

donc ! » plus on prenait l'air gauche.

LE JEUNE SOLDAT – Moins on trouvait quoi dire !...

LE SOLDAT – Ça par exemple ! Et pourtant, c'est pas faute de gueuler après les chefs.

LE CHEF – Trop aimables, messieurs ! Trop aimables. Merci pour les chefs...

40 LE JEUNE SOLDAT – Oh ! chef ! Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire... J'ai voulu dire...

j'ai voulu parler des princes, des têtes couronnées, des ministres, du gouvernement

quoi... du pouvoir ! On avait même souvent causé de choses injustes... Mais le roi était

un si brave fantôme, le pauvre roi Laïus, que les gros mots ne nous sortaient pas de la

gorge. Et il nous excitait, lui, et nous, on bafouillait : Va donc, eh ! Va donc, espèce de

vieille vache ! Enfin, on lui jetait des fleurs.

45 LE JEUNE SOLDAT – Parce qu’il faut vous expliquer, chef : Vieille vache est un petit  
nom d’amitié entre soldats.  
LE CHEF – Il vaut mieux être prévenu.  
LE SOLDAT – Va donc ! Va donc, eh !... Tête de...Espèce de... Pauvre fantôme. Il restait  
suspendu entre la vie et la mort, et il crevait de peur à cause des coqs et du soleil. Quand  
50 tout à coup, on a vu le mur redevenir mur, la tache s’éteindre. On était crevés de fatigue.  
[...]

**TEXTE C - Bernard-Marie Koltès, Roberto Zucco, Acte I, « L'Évasion », 1990**

*Roberto Zucco est le nom d'un assassin, enfermé en prison au moment où s'ouvre la pièce.*

*I – L'ÉVASION.*

*Le chemin de ronde d'une prison, au ras des toits.*

*Les toits de la prison, jusqu'à leur sommet.*

*A l'heure où les gardiens, à force de silence et fatigués de fixer l'obscurité, sont parfois victimes d'hallucinations.*

PREMIER GARDIEN. – Tu as entendu quelque chose ?

DEUXIEME GARDIEN. – Non, rien du tout.

PREMIER GARDIEN. – Tu n'entends jamais rien.

DEUXIEME GARDIEN. – Tu as entendu quelque chose, toi ?

5 PREMIER GARDIEN. – Non, mais j'ai l'impression d'entendre quelque chose.

DEUXIEME GARDIEN. – Tu as entendu ou tu n'as pas entendu ?

PREMIER GARDIEN. – Je n'ai pas entendu par les oreilles, mais j'ai eu l'idée d'entendre quelque chose.

DEUXIEME GARDIEN. – L'idée ? Sans les oreilles ?

10 PREMIER GARDIEN. – Toi, tu n'as jamais d'idée, c'est pour cela que tu n'entends jamais rien et que tu ne vois rien.

DEUXIEME GARDIEN. – Je n'entends rien parce qu'il n'y a rien à entendre et je ne vois rien parce qu'il n'y a rien à voir. Notre présence ici est inutile, c'est pour cela qu'on finit toujours par s'engueuler. Inutile, complètement ; les fusils, les sirènes muettes, nos yeux ouverts alors qu'à cette heure tout le monde a les yeux fermés. Je trouve inutile d'avoir les yeux ouverts à ne fixer rien, et les oreilles tendues à ne guetter rien, alors qu'à cette heure nos oreilles devraient écouter le bruit de notre univers intérieur et nos yeux contempler nos paysages intérieurs. Est-ce que tu crois à l'univers intérieur ?

15 PREMIER GARDIEN. – Je crois qu'il n'est pas inutile qu'on soit là, pour empêcher les évasions.

[...]

20 PREMIER GARDIEN. – Tu ne vois pas quelque chose ?

*Apparaît Zucco, marchant sur le faite du toit.*

DEUXIEME GARDIEN.- Non, rien du tout.

25 PREMIER GARDIEN. – Moi non plus, mais j'ai l'idée de voir quelque chose.

DEUXIEME GARDIEN. – Je vois un type marchant sur le toit. Ce doit être un effet de notre manque de sommeil.

PREMIER GARDIEN. – Qu'est-ce qu'un type ferait sur le toit ? Tu as raison. On devrait de temps en temps refermer les yeux sur notre univers intérieur.

## ÉCRITURE

### I – Vous répondrez d’abord à la question suivante (4 points) :

Dans quelle mesure peut-on parler pour les textes B et C de réécritures du texte A ?

### II – Vous traiterez ensuite, au choix, l’un des sujets suivants (16 points) :

#### 1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte B à partir de la ligne 16 (« L’autre nuit, on guettait [...] ») jusqu’à la fin du texte.

#### 2. Dissertation

Quel intérêt présente pour un écrivain et pour ses lecteurs ou ses spectateurs la réécriture d’une œuvre ?

Vous répondrez à cette question, dans un développement organisé, en vous appuyant sur les textes du corpus, les lectures faites en classe mais aussi vos connaissances personnelles.

#### 3. Invention

« HORATIO – Reste ! Parle ! Je te somme de parler. »

Imaginez qu’au lieu de disparaître, le spectre engage le dialogue avec les personnages présents.

Votre texte s’intégrera de manière cohérente dans le dialogue shakespearien.